

Rapports pour la Première Conférence Internationale des Femmes Socialistes

tenue à Stuttgart le samedi 17 août 1907 à 9 heures du matin
dans la salle de la Liederhalle.

Rapport des femmes social-démocrates de l'Allemagne à la Conférence Internationale des femmes socialistes et au Congrès International Socialiste de Stuttgart.

Le mouvement des femmes socialistes de l'Allemagne s'inspire de la conviction que la question de femmes n'est qu'une partie de la question sociale et que ce n'est qu'avec la solution de celle-ci, c'est-à-dire avec l'abolition de l'ordre capitaliste et la réalisation de l'ordre socialiste, qu'elle peut trouver sa solution aussi. Les revendications féministes — le programme des féministes bourgeoises — ne résolvent pas du tout le problème, pas même en ce qui concerne les femmes de la bourgeoisie, puisque au lieu d'anciens antagonismes sociaux entre l'homme et la femme de la bourgeoisie, la réalisation des revendications féministes crée de nouveaux conflits d'autres antagonismes. Quant aux femmes du prolétariat — et ce sont elles qui forment la plus grande partie du sexe féminin — le féminisme bourgeois ne leur assure nullement leur émancipation sociale et humaine intégrale.

Dans sa qualité d'ouvrière et de femme d'ouvrier, la prolétaire souffre moins des privilèges du sexe masculin, que de l'exploitation par le capital et par le pouvoir exercé par la classe capitaliste, exploitation et pouvoir qui sont intimement liés à l'essence même de la société capitaliste. Soit qu'en sa qualité de salariée elle doive peiner directement sous le joug du capital et souffrir les coups du fouet capitaliste, soit qu'en qualité de femme d'ouvrier elle doive subir les conséquences de l'exploitation imposée à son mari — toujours en est-il que son sort, ses souffrances et ses peines sont surtout déterminées par les conditions, créées à la classe ouvrière par l'exploitation capitaliste.

Ce sont les conditions générales de sa classe qui la privent de la possibilité de développer et de faire valoir les capacités qui lui sont innées. La femme prolétarienne doit donc, par conséquence, pour pouvoir s'émanciper intégralement, lutter contre la cause des

conditions qu'elle subit, c'est-à-dire contre toute la société capitaliste.

Le but de la lutte que le prolétariat féminin engage contre le capitalisme est tout d'abord d'améliorer les conditions actuelles de la classe ouvrière, imposant des limites à l'exploitation capitaliste en général et à celle des ouvrières en particulier. L'exploitation capitaliste portant plus de préjudice encore à l'organisme de la femme qu'à celui de l'homme, elle frappe dans la personne de la mère l'enfant, ruine des générations entières et crée une dégénérescence qui menace l'avenir même de la classe ouvrière.

La lutte pour une législation protectrice du travail et pour les droits politiques de la classe ouvrière est, sous d'autres points de vue encore, en même temps une lutte pour l'avenir. En améliorant les conditions matérielles, physiques, intellectuelles et morales du prolétariat, les conquêtes sociales sont par cela même des moyens efficaces pour rendre les prolétaires plus capables, et plus forts à la lutte pour leur but principal et final, c'est-à-dire l'émancipation totale, par l'abolition de la domination de classe bourgeoise et de l'ordre capitaliste. La conquête du pouvoir politique de la part du prolétariat est le moyen pour y arriver.

La femme prolétaire est tout aussi intéressée que l'homme de sa classe à arracher des réformes à la société capitaliste et pour pouvoir un jour l'abolir totalement. Elle ne souffre pas moins du prolétaire et souvent bien davantage que lui des maux funestes générés par la société capitaliste.

Ce n'est qu'en participant à la lutte de tous les exploités sans différence de sexe contre tous les exploiters sans différence de sexe également, que la femme prolétaire peut conquérir sa pleine émancipation d'être humain. Elle doit donc lutter pour son émancipation en participant au grand combat historique que le travail exploité a engagé contre le capital exploiteur. Condition première du triomphe dans cette lutte est l'union de tous les exploités conscients de classe sans différence de métier, de sexe, de nationalité, de race. Leur armée doit être guidée par une et la même lumière, par une et la même volonté, de vouloir atteindre le même but: la réalisation de l'ordre socialiste. Mais pour pouvoir mener ensemble avec sa classe une lutte énergique et efficace contre le capitalisme, la femme prolétaire a besoin d'égalité politique et sociale en tant que femme. Ce n'est qu'en jouissant des droits politiques dont jouit l'homme qu'elle pourra prendre part sur le terrain économique et politique à la lutte de classe, munie des mêmes armes de lutte dont est muni son frère. L'égalité des sexes n'est point pour la femme prolétaire — contrairement à ce qu'elle est pour les féministes bourgeoises — „le but final“ de ses aspi-

rations. Pour la prolétaire ce n'est là qu'un moyen pour combattre et détruire la société capitaliste. Une réforme de la société actuelle en faveur du sexe féminin ne pourrait nullement satisfaire la socialiste: c'est la révolution de tout l'ordre social dont elle a besoin, c'est cette révolution qui en brisant les chaînes du prolétariat en général, brisera aussi les fers les plus terribles du prolétariat féminin, c'est la révolution sociale qui, en établissant l'ordre socialiste créera des conditions sociales, grâce auxquelles les femmes comme tous les êtres humains auront la possibilité d'une existence vraiment humaine.

En s'inspirant de la conception que nous venons d'esquisser brièvement, le mouvement des femmes socialistes d'Allemagne considère comme sa tâche principale la propagande socialiste parmi les femmes du prolétariat, de réveiller leur conscience de classe aussi bien dans les campagnes que dans les villes, de faire leur éducation politique et sociale, de les organiser et de les faire entrer, des socialistes convaincues et actives, dans les rangs de la grande armée prolétaire qui marche à l'assaut de l'ordre capitaliste. C'est le but du mouvement socialiste des femmes de l'Allemagne d'élever le nombre et la capacité de combat des femmes prenant part au mouvement révolutionnaire pour l'émancipation de la classe ouvrière. Les femmes socialistes sont de conviction que toutes les tâches, incombant momentanément ou pour une longue durée au mouvement socialiste en général, engagent aussi la responsabilité et l'action des femmes militantes, que celles-ci sont intéressées aussi bien que leurs camarades hommes dans tous les problèmes qui ont une importance pour le développement ou la vie interne du mouvement révolutionnaire.

Mais ce que les femmes socialistes jugent d'être leur devoir tout particulier c'est de trouver et d'employer les moyens les plus efficaces pour intéresser les femmes du prolétariat à la vie et aux tâches historiques de leur classe, afin qu'elles comprennent la nature et la portée des problèmes qui en résultent. Et tout cela bien entendu pour faire de ces femmes des collaboratrices conscientes du mouvement ouvrier socialiste. En un mot: le mouvement des femmes socialistes d'Allemagne ne fait au fond qu'un avec le mouvement ouvrier socialiste en général. Ayant les mêmes intérêts et le même but et poursuivant la même route que le mouvement socialiste, prenant sa part de labeurs et du développement de celui-ci le mouvement socialiste féminin s'efforce d'accomplir les devoirs lui incombant dans le domaine de son activité particulière. Elle fait œuvre de propagande et d'organisation dans le prolétariat féminin pour l'enrégimenter dans la lutte de classe, tout en participant à la vie et aux actions du mouvement général. Il

résulte de ce que nous venons de dire plus haut que les femmes socialistes de l'Allemagne luttent avec la même énergie et le même zèle pour les réformes revendiquées par le prolétariat comme pour les réformes en faveur du sexe féminin. La revendication principale en faveur des femmes c'est l'égalité politique des sexes, voire le droit de coalition et d'organisation et le suffrage des femmes.

Notre mouvement socialiste féminin a toujours lutté avec grande énergie pour la conquête de tous les droits politiques pour toutes les femmes. Elle a surpassé en activité de beaucoup le mouvement des féministes bourgeoises en Allemagne qui jusqu'à l'heure qu'il est ne sont pas encore arrivées à une action unifiée et organisée en faveur du principe de l'égalité politique des sexes, moins encore elles ont engagé la lutte pour le suffrage féminin universel. Pas même le petit groupe „radical“ du féminisme bourgeois s'est-il prononcé dans son programme pour le suffrage universel.

Les principes socialistes qui déterminent notre manière d'envisager la question des femmes déterminent naturellement aussi l'attitude du mouvement socialiste féminin par rapport au mouvement ouvrier révolutionnaire d'un côté, par rapport au féminisme bourgeois de l'autre. Le prolétariat féminin est lié par la solidarité profonde de ses intérêts de classe au prolétariat masculin tandis qu'il est séparé par un antagonisme insurmontable des conditions et des intérêts de classe des femmes de la bourgeoisie. Tandis que le mouvement des femmes socialistes est intimement lié au mouvement socialiste général — lié à celui-ci par la communauté du but et des moyens de lutte — il est, d'autre part nettement et par principe séparé du mouvement féministe. Ce dernier est un mouvement tout bourgeois qui n'aspire qu'à des réformes sociales dans l'intérêt des femmes, mais qui se garde bien de porter atteinte à l'exploitation économique et politique, exercée par les classes dominantes. Ces réformes ne peuvent donc pas délivrer le prolétariat féminin de l'oppression économique, sociale et politique exercée sur lui par les classes exploitatrices. Le mouvement des femmes socialistes est, par contre une part du mouvement révolutionnaire du prolétariat. Son but est la révolution sociale, l'abolition de l'ordre bourgeois. L'égalité politique et civile des femmes n'est pour les femmes socialistes qu'un moyen pour arriver au but, pour combattre et supprimer le régime capitaliste, tandis que les féministes bourgeoises veulent profiter de ces réformes pour consolider les bases de l'ordre capitaliste. On pourrait peut-être opiner que, malgré tout il serait possible d'établir pour la conquête des réformes en faveur de notre sexe de temps en temps, dans des cas particuliers une entente d'action entre le mouvement féministe et le mouvement des femmes socialistes, que tout en

marchant séparément à la bataille on pouvait battre ensemble l'ennemi. Or il n'en est pas ainsi, grâce à la modestie des revendications élevées par les féministes et grâce à la faiblesse avec laquelle elles défendent celles-ci. L'entente même momentanée entre le prolétariat socialiste féminin et la bourgeoisie féministe ne pourrait s'effectuer qu'à une condition: les femmes socialistes devraient reculer au lieu d'avancer, elles devraient limiter leurs revendications et renoncer à la force révolutionnaire, au caractère rigoureux de lutte de classe dont elles ont toujours animé leur activité. C'est pourquoi nos camarades ont toujours repoussé avec la plus grande énergie comme une atteinte au principe toute tentative d'unité d'action avec le féminisme bourgeois. Elles sentent, pensent et agissent avant tout en social-démocrates convaincues les revendications de sexe sont primées par les intérêts de classe.

Le parti social-démocrate et les syndicats libres ayant pour base la lutte des classes, ont ouvert tout grands leurs rangs aux femmes, en leur assignant les mêmes droits et les mêmes devoirs dans la lutte commune comme aux hommes. A peine la loi contre les socialistes avait-elle été supprimée que les syndicats libres s'empressèrent de modifier leurs statuts dans ce sens que les femmes pouvaient dorénavant s'organiser avec les ouvriers de leur métier dans les syndicats professionnels. La Commission Générale des Syndicats et les Fédérations syndicales n'ont épargné ni peines, ni sacrifices d'argent pour éclairer les ouvrières sur leurs intérêts de classe et pour les organiser. C'est par la propagande orale et écrite que les syndicats cherchent à attirer les ouvrières dans les syndicats, et les institutions de secours des syndicats sont organisées de sorte à tenir compte des besoins spéciaux des ouvrières. La Commission Générale des Syndicats a institué à Berlin un Secrétariat pour les ouvrières dirigé par une secrétaire salariée. Le parti social-démocrate a lui aussi modifié ses statuts de sorte à recevoir dans ses rangs des membres du sexe féminin, ayant les mêmes droits que les hommes. Il fut et il est encore plus difficile au parti social-démocrate qu'il ne l'est aux syndicats d'admettre les femmes. La législation de la plupart des États de l'Allemagne, et celle surtout du plus grand d'entre eux de la Prusse, interdisent aux femmes de constituer des sociétés politiques ou de faire partie des dites organisations. L'expérience et la lutte tenace contre les autorités pour conquérir la possibilité de collaborer au Parti nous ont suggéré des formes dans lesquelles les femmes, ne pouvant adhérer aux organisations locales du parti, peuvent néanmoins appartenir au parti en général, en jouissant des droits dont jouissent tous les membres, prenant part à toutes les décisions et actions de la Social-démocratie. La Direction du Parti et les organisations locales de celui-ci ont con-

sidéré pour leur tâche d'augmenter et les forces numériques et les forces intellectuelles et morales du mouvement socialiste parmi les femmes. C'est au parti que les femmes socialistes doivent leur organe à elles qu'elles possèdent depuis 16 ans, c'est avec l'aide morale et matérielle du parti qu'elles ont élaboré le système des „personnes de confiance“, à la tête desquelles il y a une camarade appointée qui dirige le mouvement socialiste féminin dans toute l'Allemagne. L'expérience nous a prouvé que malgré l'unité et l'harmonie complète avec le grand mouvement socialiste, le mouvement socialiste féminin doit, pour atteindre le but qu'il s'est imposé, avoir ses organes exécutifs spéciaux et jouir d'une certaine autonomie. La cause en est non seulement le caractère arriéré de la législation sur le droit d'association politique, mais aussi le champ de travail spécial réservé aux femmes socialistes. Pour propager le socialisme parmi les masses du prolétariat féminin, il faut avant tout tenir compte des conditions particulières dans lesquelles le prolétariat féminin se trouve, tant au point de vue de son ignorance et apathie politique, comme au point de vue de son caractère psychique, du double fardeau de besogne dont la prolétaire est accablée dans la fabrique et au foyer domestique, en un mot il faut tenir compte du caractère particulier de toute l'existence de la femme et de sa manière de sentir, de penser, d'agir. C'est pourquoi les femmes socialistes doivent souvent recourir à des méthodes et des moyens spéciaux, différents des moyens de propagande adoptés par les camarades pour leur œuvre éducatrice parmi les prolétaires du sexe masculin. La loi de la division du travail, des considérations d'ordre pratique ont rendu nécessaire que le mouvement socialiste féminin, malgré l'unité des principes qui le lient au mouvement général, possède une certaine autonomie d'organisation et d'action.

Il va sans dire que l'organisation du prolétariat féminin a subi et subit encore les conséquences néfastes des lois réactionnaires en vigueur dans la plupart des Etats d'Allemagne. Dans l'Empire il n'y a pas une législation unie, garantissant aux femmes la liberté d'association politique. Les lois dans la plupart des états fédéraux sont réactionnaires. Seulement en Wurtemberg, en Hesse, à Brême, Lubeck, dans le royaume de Saxe, dans le duché de Bade, à Oldenburg, Weimar et Eisenach, la loi reconnaît aux femmes le droit de constituer elles-mêmes des cercles politiques et d'adhérer aux organisations politiques. Les femmes socialistes usent de ce droit dans une large mesure. Les femmes prolétaires gagnées au socialisme dans ces états se font membres de l'organisation du parti. Dans d'autres états de l'Empire ce droit n'est pas accordé aux femmes. En Prusse, le plus grand des états

allemands, comme en Bavière, Anhalt, Brunswick, Reuss j. L., Reuss a. L., Lippe, etc. les femmes n'ont le droit d'appartenir qu'à des organisations dites neutres, parce qu'elles ne doivent pas s'occuper des questions politiques. Des commissions composées de 6 ou 7 femmes socialistes, chargées de la propagande ont été bien souvent dénoncées, condamnées et dissoutes parce que la police et les tribunaux les qualifiaient des organisations politiques. Pourtant nos camarades trouvèrent le moyen d'organiser le prolétariat féminin malgré toutes les persécutions: des citoyennes furent élues personnes de confiance et chargées, individuellement, de la propagande. Au début ce système ne fut appliqué que dans une mesure bien restreinte.

Au Congrès de Gotha la citoyenne Zetkin fut rapporteur sur la question de la femme, question traitée du point de vue des principes fondamentaux du socialisme et envisageant l'essence et le but du mouvement des femmes socialistes et la nécessité d'une propagande systématique parmi le prolétariat féminin. C'est après ce rapport que le congrès recommanda à l'unanimité à tous les camarades: „D'élire partout où il y a la possibilité dans des réunions publiques des personnes de confiance.“ La fonction de ces personnes de confiance serait d'après la résolution adoptée, de porter parmi le prolétariat féminin la propagande en faveur de l'organisation syndicale et politique et d'y mener une agitation intense et coordonnée pour éveiller dans le prolétariat féminin la conscience de classe.

Le système porta de très bons résultats. Partout nos camarades hommes et femmes tâchèrent de trouver des femmes socialistes aptes à accomplir la fonction de personne de confiance. En 1900 le système d'organisation libre, basé sur l'activité des personnes de confiance fut centralisé, une personne de confiance chargée de diriger la propagande et l'action socialiste dans toute l'Allemagne ayant été élue. C'est à elle de donner un caractère d'unité au mouvement des femmes socialistes dans tout le pays. C'est à elle aussi de tâcher, moyennant la parole et les publications socialistes, à inaugurer le mouvement de classe dans les endroits où il n'a pas encore pris racine, d'appeler à la lutte pour les revendications de classe et de sexe celles entre les femmes prolétaires qui ne participent pas encore à la lutte politique et sociale, et surtout de donner un caractère d'unité aux combats du jour au jour pour les revendications du prolétariat en général, du prolétariat féminin en particulier, revendications mises en avant à un moment donné par la situation. Jusqu'à 1904 tout le travail de la personne de confiance à Berlin, centre du mouvement, était accompli gratuitement. Mais à mesure que le mouvement croissait, que

l'organisation et la propagande parmi les femmes exigèrent une activité continue il devient nécessaire qu'une personne s'y voua entièrement. C'est ainsi qu'en 1904 la citoyenne chargée des fonctions de personne de confiance pour tout l'Empire fut salariée pour pouvoir donner toute son activité au mouvement. En 1906 la besogne étant augmentée encore très considérablement cette citoyenne reçut une aide avec laquelle elle travaille actuellement dans un bureau spécial. Le nombre des personnes de confiance qui travaillent dans les divers endroits de l'Allemagne dans l'intérêt de la cause socialiste est monté à 407.

Le nombre des citoyennes organisées dans des organisations politiques ensemble avec les hommes est de 10 500. Dans les villes où de telles organisations existent, les personnes de confiance villes sont en même temps membres du comité de l'organisation social-démocrate. D'accord avec les camarades elles déploient une vive propagande parmi le prolétariat féminin.

Le Congrès de Iena a ajouté une prescription dans le règlement du parti autorisant les personnes de confiance de prélever moyennant la vente de timbres des cotisations volontaires des femmes cotisations qui les font membres du parti. En Prusse et dans les autres Etats où il est interdit aux femmes d'appartenir aux organisations politiques ces cotisations servent à prouver l'adhésion des femmes au parti. En 97 endroits 8751 citoyennes payent leur cotisation au parti, c'en est là certainement un beau résultat, surtout si l'on tient compte du peu de temps que cette modalité existe.

Le nombre des cercles d'études non-politiques fondés par des femmes socialistes croît continuellement. Actuellement il y en a 94 avec 10 302 membres. C'est un résultat d'autant plus considérable que les autorités combattent ces institutions avec grand acharnement. Dans les provinces du Rhin, et en Westphalie, des femmes ont été arbitrairement éloignées de la salle de réunions, les réunions ont été dissoutes et les membres du Comité Exécutif des cercles d'études condamnés pour des „délits politiques“. Tout cela n'a pourtant pas empêché nos femmes socialistes à trouver des moyens pour créer des nouvelles organisations d'études et développer celles qui existaient déjà antérieurement. Dans les cercles d'études des conférences scientifiques ont lieu aussi bien que des soirées artistiques — musique et récitation — ils cultivent en même temps le sentiment de fraternité socialiste.

À côté de la propagande politique celle pour faire entrer les ouvrières dans les syndicats n'a nullement été négligée. Les citoyennes qui exercent l'activité de propagandistes — soit oralement soit par écrit — vouent leur énergie aussi bien à la propa-

gande politique qu'à la propagande pour l'organisation professionnelle. Ces citoyennes prennent part à tous les travaux de propagande : à celle qui se fait dans les ateliers comme à celle où il s'agit de recruter de nouveaux membres ou d'aider les ouvrières déjà organisées à s'instruire. Le nombre des femmes inscrites dans les 34 Fédérations Centrales des organisations professionnelles mixtes était en 1905 de 74411. Depuis lors elle a bien augmenté dans l'année courante elle est de 120000.

En 1905, parmi les 74411 femmes organisées dans des Fédérations, il y en avait 20598 ouvrières de l'industrie textile, 11422 ouvrières du tabac, 9097 ouvrières métallurgistes, 6221 ouvrières rélieuses, 5836 ouvrières non-qualifiées des fabriques, 3773 ouvrières d'imprimeries, 3092 cordonniers, 2492 lingères et couturières de blanc, 2373 employées de commerce, couturières de costumes pour dames, hommes et enfants, 1307 ouvrières des confiseries, 1207 ouvrières du bois, 1070 employées et ouvrières du transport commercial, 873 ouvrières de chapeleries, 775 ouvrières porcelainières, 406 ouvrières communales, 299 ouvrières de pocheterie fine et maroquinerie, 249 ouvrières des verreries, 221 ouvrières pelletières, 206 ouvrières occupées à l'assortiment et l'emballage des cigares, 150 ouvrières sellières, 133 ouvrières des brasseries, 115 ouvrières fleuristes, 90 ouvrières tapissières, 74 ouvrières de la dorure, 46 ouvrières gantières, 41 sommelières, 41 ouvrières peintres, 35 administratrices des coopératives, 31 ouvrières de boulangeries, 27 employées de bureaux, 24 ouvrières d'ombrelles et de parapluies, 12 ouvrières de l'industrie du cuir, 3 ouvrières de boucheries.

Dans le secrétariat syndical des ouvrières, que nous avons déjà mentionné plus haut et qui existe depuis quelques années à Berlin, plusieurs femmes, depuis bien d'années membres des syndicats vouent leur activité à la propagande syndicale. Tenant compte des difficultés législatives et des obstacles économiques ces citoyennes trouvent pourtant des moyens efficaces pour organiser les femmes. Dans des commissions syndicales et dans les organes syndicaux ou hommes et femmes travaillent ensemble pour amener les ouvrières aux syndicats et pour en faire des militantes conscientes et énergiques.

Le mouvement des femmes socialistes a sa racine et son origine dans une époque assez éloignée. C'est vers les années 60 du siècle écoulé que nous voyons en Saxe se manifester des tentatives de faire participer les femmes à la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière. Ces tentatives furent couronnées de succès. C'est à l'influence de l'Internationale qu'elles doivent surtout être attribuées. C'est l'Internationale qui releva que la production capitaliste engendre deux tendances historiques quant au travail des femmes et que le prolétariat militant devait bien les distinguer

l'une de l'autre. Il fallait tenir compte de la tendance révolutionnaire, fertile, créatrice de ce travail et d'autre part de la forme répugnante, génératrice de misère et de maux que le travail de femme adopte dans l'ordre capitaliste. C'est cette notion qui a guidé le mouvement ouvrier allemand dès son origine dans son attitude vis-à-vis du travail féminin et qui lui a fait considérer pour un devoir impérieux la propagande parmi le prolétariat féminin.

Les premières tentatives d'organisation des femmes prolétaires furent faites dans l'industrie textile de la Montagne Airin de la Saxe. Ce mouvement est dû surtout à l'organisation internationale des ouvriers de l'industrie textile, embrassant les prolétaires de la grande et de la petite industrie, dont le siège principal était à Crimmitschau. Ce n'était pas un hasard, c'était le résultat de l'évolution économique que la première tentative d'organiser aussi les femmes fut faite dans ce milieu-là. L'industrie textile traversait alors une période de transformation de la petite industrie des artisans dans la grande industrie des fabriques et de la production mécanique.

Le développement industriel avait préparé le terrain où le germe de l'Internationale trouva son éclosion. Le mouvement ouvrier se trouva vis-à-vis de femmes salariées exploitées et esclaves comme les hommes et qui devaient, par conséquent, entrer dans les rangs du prolétariat en lutte pour son émancipation. Le 28 février 1868 notre camarade Motteler, un des membres les plus en vue de ce mouvement, précisa avec grande clarté qu'elle devait être l'attitude du prolétariat, vis-à-vis de la question des femmes. „Nous exigeons — dit ce vaillant camarade — pour la femme la liberté dans l'exercice de ses fonctions professionnelles, le développement de tous ses facultés dans son activité domestique ou sociale. Nous ne voulons point d'esclaves, privées de tout droit et de tout devoir social. L'idéal de l'émancipation féminine ne peut être réalisée que dans la société socialiste du travail libre. Il s'agit donc de lutter contre toute l'organisation sociale, génératrice de misère intellectuelle et physique. Cette lutte est nécessaire tout aussi bien pour la femme que pour l'homme.“ Le 10 février 1869 300 camarades constituèrent une société coopérative syndicale des ouvriers et ouvrières textiles. Le comité chargé d'élaborer le règlement, comprenait aussi deux femmes parmi ses membres, la citoyenne Wilhelmine Weber et la citoyenne Peuschel. La femme prolétaire a d'une part besoin d'être protégée contre l'exploitation de l'ordre capitaliste, d'autre part elle possède la capacité, la volonté et le devoir de participer à la lutte contre le régime capitaliste — c'est ce double point de vue qui fit comprendre la nécessité d'organiser les femmes. A la première assemblée générale, tenue à Crimmitschau le 9, 10 et 11 juillet 1870 notre camarade Guillaume Stolle un des plus vieux

de nos militants, qui se trouve encore à l'heure actuelle dans nos rangs, put constater dans son rapport que l'organisation comptait alors de 6 à 7000 membres dont la seizième partie appartenait au sexe féminin. Selon le témoignage du citoyen Motteler, une quantité considérable de femmes ont appartenu à l'organisation — bien des années encore après sa fondation — et ces femmes faisaient preuve d'une claire conscience de classe et d'un grand dévouement à la cause ouvrière.

Sous l'influence des conséquences économiques et politiques de la guerre franco-allemande et grâce aux persécutions des autorités, la société coopérative syndicale écroula et avec lui prit fin aussi la première tentative d'organisation du prolétariat féminin. Cette tentative était restée absolument intacte de tout féminisme bourgeois.

Il n'en fut pas ainsi des premiers essais faits dans le même but à Berlin. Le mouvement ouvrier féminin y commença dans la deuxième moitié du siècle passé. En 1869 la première organisation féminine y fut fondée et dirigée par la citoyenne Stegemann qui milite encore dans nos rangs. C'était une preuve qu'à Berlin la conscience de classe des femmes prolétaires commençait à se réveiller et qu'elles comprenaient la nécessité de s'unir. Les premiers pas du mouvement des femmes socialistes furent très difficiles et non seulement à cause de la difficulté que présente l'organisation des femmes en général, mais surtout à cause des obstacles, créés par la législation réactionnaire de la Prusse, obstacles aggravés encore pas les chicanes et la mauvaise volonté de la police. Le zèle des autorités à faire du mouvement politique des femmes socialistes, augmenta après la promulgation de la loi contre les socialistes. La police et les tribunaux n'épargnèrent aucun moyen, abusèrent de tout prétexte pour paralyser l'action des femmes socialistes. Dissolutions des réunions, condamnations des membres, chicanes de toutes sortes, nos adversaires usaient de tout. Mais néanmoins de nouvelles organisations vinrent toujours à remplacer celles que la police avaient dissoutes, et le nombre de femmes prolétaires, participant à la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière augmentait continuellement. Les citoyennes qui alors dirigeaient le mouvement, les camarades Guillaume-Schack et Hofman — toutes deux d'origine bourgeoise, les camarades Ihrer, Wabnitz et Stegemann et avec elles des citoyennes innommées et inconnues du grand public, mais dont le travail secret fut d'une utilité inappréciable — toutes ces camarades dévouées ont rendu de grands services au prolétariat féminin, à la cause socialiste en général. Des actions énergiques de ces vaillantes de la première heure nous mentionnons surtout leur agitation contre les droits d'entrée sur le fil à coudre, mesure qui aurait été funeste surtout pour les ouvrières de l'aiguille.

A Hambourg, à Offenbach et dans d'autres villes encore, le mouvement des femmes socialistes commença à se manifester. Après 1870 diverses tentatives avaient été faites pour organiser les couturières, les relieuses, les lingères, les ouvrières des cartonnages, mais toutes les organisations fondées n'avaient qu'un caractère local. Ces organisations locales entrèrent en contact l'une avec l'autre, entrèrent aussi en relation avec le mouvement des femmes socialistes de Berlin, qui peu à peu pris la tête du mouvement. Mais, comme nous l'avons déjà dit plus haut, ce mouvement n'était pas au commencement guidé par des principes clairs et précis et portait parfois l'empreinte des idées féministes bourgeoises. L'attitude vis-à-vis du problème d'une législation protectrice du travail féminin en donna surtout une preuve. Au Congrès de Halle — en 1890 — des citoyennes à la tête du mouvement s'opposèrent à l'interdiction du travail des femmes dans les industries, qui sont nuisibles à l'organisme féminin, et jusqu'au Congrès International Socialiste de Zurich en 1893 des membres très actifs du mouvement des femmes socialistes combattaient toute législation de protection du travail des femmes. Ce n'est qu'à ce Congrès que le mouvement socialiste féminin repoussa nettement toute conception féministe bourgeoise, dont son attitude dans la question avait été l'expression. A ce Congrès la représentante des femmes socialistes allemandes, la camarade Zetkin, développa l'ordre du jour suivant, adopté par le Congrès :

Considérant, que le féminisme bourgeois repousse toute mesure législative tendant à protéger le travail de la femme contre l'exploitation capitaliste, en l'interprétant comme la limitation de la liberté de la femme et de son égalité avec l'homme,

que par cela même le féminisme méconnaît d'un côté le caractère essentiel de la société bourgeoise basée sur l'exploitation du prolétariat masculin et féminin,

que d'autre côté le féminisme méconnaît le rôle spécial créé à la femme par la différenciation des sexes, voire le rôle si important de la femme pour l'avenir dans sa qualité de mère,

le Congrès International de Zurich déclare :

Il est du devoir de tous les représentants de la classe ouvrière dans tous les pays d'exiger la protection légale du travail féminin moyennant

1. L'établissement de la journée maximum de 8 heures pour les femmes majeures et de celle de six heures pour les jeunes filles au-dessous de 18 ans,

2. Repos ininterrompu de 36 heures par semaine,

3. Interdiction du travail de nuit,

4. Interdiction d'employer des femmes dans des branches d'industrie ou à des travaux particulièrement nuisibles à l'organisme féminin,

5. Interdiction du travail des femmes deux semaines avant et quatre semaines après les couches,

6. Nomination d'inspectrices de fabrique dans toutes les industries où travaillent les femmes,

7. Toutes ces mesures doivent être appliquées à toutes les femmes qui travaillent dans les fabriques, les ateliers, les magasins ou dans l'industrie domestique."

Le mouvement des femmes socialistes doit la clarté de ses principes surtout à l'œuvre du journal „Gleichheit“, qui, grâce à l'initiative et à l'appui du camarade Dietz, paraît depuis 1892 et qui a remplacé „l'Ouvrière“ qui avait été rédigée par la citoyenne Ihrer. La „Gleichheit“ a toujours considéré la question de la femme et tous les problèmes qu'elle comporte du point de vue du matérialisme historique. De ce point de vue le journal a établi la base théorique et la tactique du mouvement des femmes socialistes. Pendant les premières années la „Gleichheit“ n'était que fort peu répandue. Parfois on se moqua de cette feuille qui semblait végéter à l'ombre, inconnue du grand public, mais notre journal n'abandonna point les principes dont il s'était inspiré. Sa rédactrice, la citoyenne Zetkin, ne se soucia guère de ceux qui lui conseillaient d'abaisser le niveau théorique et intellectuel de la publication qu'on disait incompréhensible pour les femmes prolétaires. Il est vrai qu'il était difficile d'habituer les femmes à une lecture sérieuse, mais on a réussi tout de même. Pendant les années où l'œuvre éducatrice de la „Gleichheit“ ne sautait pas aux yeux, elle exerçait néanmoins son influence sur les femmes socialistes éduquant celles d'entre elles qui aujourd'hui vouent une activité des plus fertiles au prolétariat féminin, celles qui aujourd'hui constituent la force et l'orgueil du mouvement socialiste féminin et qui sont la garantie de son développement dans l'avenir. La „Gleichheit“ compte actuellement 70 000 d'abonnées disséminées dans tout l'Allemagne, bien des milliers d'entre elles nous viennent des parties du pays les plus catholiques. Les lectrices de la „Gleichheit“ peuvent toutes, presque sans exception, être considérées comme des socialistes. Au mois de janvier 1906 la „Gleichheit“ fut agrandie. Des suppléments destinés „à nos enfants“ et „à nos mères et ménagères“ y furent ajoutés, ces deux suppléments paraissant alternativement dans la „Gleichheit“. Les pages d'enfants ont pour but d'éveiller le sentiment de la justice, de la vérité et de la liberté, de l'amour pour l'humanité dans les jeunes générations prolétaires et de les introduire ainsi, pas à pas, par des moyens correspondant à leur âge, dans le monde intellectuel et moral du

socialisme. Le supplément en question en rencontré beaucoup de sympathies. Des milliers d'enfants attendent avec impatience et lisent avec un grand intérêt et prédilection les pages destinées pour eux. Le supplément „aux mères et ménagères“ contient des articles instructifs sur le ménage, l'hygiène, l'éducation des enfants, et contribue à rendre nos mères prolétariennes plus capables de donner une éducation socialiste à leurs enfants. La „Gleichheit“ a toujours tâché de se créer des collaboratrices dans les rangs du prolétariat même, et aucun journal du parti n'a atteint sous ce rapport un succès aussi considérable. Bien des capacités latentes — surtout des talents de femmes — se sont développées grâce à la „Gleichheit“ et le nombre des collaboratrices parmi les femmes du prolétariat est considérable et croît toujours. Le mouvement des femmes socialistes s'est toujours inspiré des principes théoriques du socialisme, les citoyennes qui se trouvent à sa tête le considèrent donc pour leur tâche de gagner les femmes prolétaires au socialisme scientifique, d'en faire des socialistes convaincues et éclairées instruites des théories socialistes. C'est pourquoi nos camarades femmes tâchent de faire connaître au prolétariat féminin le programme du parti. Dans 120 endroits elles ont initié des soirées de discussion et de lecture. Des groupes formés de 20 à 35 femmes lisent et discutent là le programme. Les citoyens et citoyennes qui dirigent ces cours poursuivent le but de donner à leurs élèves une notion exacte des problèmes socialistes et de les rendre capables d'exprimer leurs idées d'une manière claire, convaincante. C'est pourquoi ils ne se bornent pas d'expliquer ces problèmes, mais ils adressent des questions à leur auditoire. Les cours portent bons fruits, grâce à eux un grand nombre de femmes ont acquis les notions et les capacités nécessaires pour prendre part aux discussions dans les réunions publiques et de faire plus tard œuvre de propagandistes.

La participation des femmes socialistes à la vie politique, aux luttes soutenues par le parti social-démocrate est, conséquemment à nos principes, toujours très vive. Les femmes socialistes prennent part à tous les travaux du parti: aussi bien aux réunions, à la distribution des manifestes et feuilles volantes comme à toutes les autres actions. Elles luttent côte à côte avec les camarades pour le droit complet d'association et de coalition, pour le suffrage universel des adultes sans différence de sexe, pour une réforme des écoles, pour le perfectionnement de l'instruction populaire, pour une meilleure législation ouvrière, pour la protection des mères et nouveaux-nés, elles combattent surtout le militarisme et la politique coloniale et prennent particulièrement active aux luttes électorales. En un mot les femmes socialistes vivent de la vie du parti, partageant ses labours et ses peines, ses luttes et les sacrifices nécessaires et inévi-

tables. Les femmes propagandistes font une agitation incessante dans l'intérêt du parti parlant dans des conférences et des réunions. Toutes les institutions tendant à approfondir la culture intellectuelle et morale du prolétariat trouvent dans nos femmes socialistes des adeptes et des collaboratrices. C'est ainsi que entre les milliers de membres de la „Freie Volksbühne“ (théâtre libre) à Berlin bien la moitié sont des femmes. Les syndicats trouvent dans les femmes des membres et des collaboratrices dévouées. Ouvrières elles appuient les revendications de leurs camarades de travail, sachant de pouvoir compter de leur part sur la solidarité des camarades, sachant que toute victoire est victoire commune des exploités des deux sexes. Les femmes socialistes font preuve de solidarité prolétaire dans d'autres occasions encore. C'est ainsi qu'à l'occasion du dernier boycottage que les tailleurs et tailleuses avaient déclarés à certains magasins de Berlin parce que ceux-ci refusaient à établir des ateliers, préférant l'industrie à domicile plus favorable aux exploités. Les femmes socialistes n'ont rien acheté dans ces magasins facilitant par leur attitude la victoire des ouvriers. Pendant la grève des ouvriers boulangers de Berlin dont les revendications principales étaient; au moins 13 jours et 13 nuits libres par an et suppression du système d'après lequel les ouvriers sont nourris et logés par le patron, système qui empêche les boulangers à fonder une famille — les femmes du prolétariat ont été très actives à seconder la lutte des ouvriers. Elles organisèrent à Berlin 28 réunions où elles défendirent les droits des ouvriers boulangers, firent des collectes en faveur des grévistes et les aidèrent à faire un boycottage efficace. Dans beaucoup d'endroits nos femmes socialistes se sont unies aux syndicats pour former des commissions qui ont pour but d'informer l'inspection des fabriques de toutes les infractions à la législation ouvrière commises par les patrons. Leur activité a servi à faire découvrir et diminuer bien des abus et elle a contribué à augmenter le prestige de notre mouvement. Les femmes socialistes combattent énergiquement pour la protection sociale des enfants du peuple. Dans les organisations et dans les réunions elles luttent pour le droit de l'enfant à la santé, aux plaisirs de la jeunesse, à l'instruction. Des commissions spéciales ont été établies dans plusieurs villes pour contrôler l'application de la loi sur le travail des enfants et d'en dénoncer toutes les infractions. Plus d'un enfant prolétaire doit à ces commissions sa santé.

Depuis l'an dernier le mouvement des femmes socialistes a pris la défense, moyennant la propagande et l'organisation, d'une catégorie d'esclaves salariées plus exploitées et plus opprimées encore que les ouvrières. Nous avons nommé les domestiques. Dans plusieurs villes on a réussi de fonder des organisations de domestiques qui comptent

ensemble 5000 membres. Ces organisations ont déjà contribué à détruire mainte survivance du moyen-âge dans les rapports entre „maîtresse“ et „domestique“, à améliorer les conditions de vie et de travail de cette catégorie d'exploitées.

En un mot le mouvement des femmes socialistes s'est efforcé, de défendre les intérêts de tous les exploités et d'amener un nombre toujours plus considérable de femmes et de jeunes filles à la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière. Tous les maux, toutes les injustices dont le prolétariat féminin est victime dans l'ordre sociale, actuelle — notre mouvement les analyse dans leur origine et leur causalité, en démontrant que leur racine est dans l'exploitation de l'homme par l'homme, conséquence de la domination de classe des possédants. Nous appelons les victimes de l'ordre capitaliste à la lutte de classe; nous faisons appel à l'envie d'une vie heureuse, vraiment humaine, au soif de l'air, de la lumière, des douces joies de la vie de famille, au besoin de repos et de santé, au soif des beautés de la nature et de l'art, au besoin d'instruction et de culture. En un mot nous nous adressons à la nouvelle vie morale et intellectuelle qui commence à germer dans l'âme des femmes du peuple, pour les attirer dans la lutte pour l'ordre socialiste qui garantira à tous les êtres humains la possibilité de jouir de leurs droits et de développer leurs facultés. C'est ainsi que notre mouvement obtient un double résultat: elle augmente le nombre de celles et de ceux qui participent actuellement à la lutte et prépare en même temps une génération de jeunes militants futurs. La propagande et l'éducation socialistes font des mères socialistes dont les enfants, élevés dans l'esprit socialiste, ne seront plus des instruments dociles dans les mains de nos oppresseurs. Une jeunesse socialiste ne servira pas le capitalisme dans la lutte contre „l'ennemi intérieur“. Le mouvement des femmes socialistes porte une atteinte mortelle au capitalisme en détruisant le dernier et le plus fort de ses instruments de domination: le militarisme homicide. C'est en semant le germe d'une conception révolutionnaires dans les cerveaux des générations entières que le mouvement des femmes socialistes contribue à la création du régime socialiste, régime dans lequel les individus ne s'entredévoreront plus, comme aujourd'hui, dans la lutte pour l'existence, mais travailleront pour le bien-être général unis par les liens de la solidarité et de l'harmonie des intérêts. C'est dans cet ordre seul que la femme trouvera son émancipation intégrale.

Ottilie Baader.

Rapport sur le Mouvement parmi les Ouvrières Autrichiennes.

Le mouvement parmi les ouvrières de notre pays est affilié au mouvement ouvrier général. Nous n'avons pas de syndicats de femmes; même dans des branches où 90 pour cent des ouvrières sont des femmes et où dans l'organisation les femmes prédominent aussi, elles sont organisées en commun avec les hommes.

A la fin de l'année 1906 42000 ouvrières appartenaient aux syndicats; en 1905 il n'y avait que 28000; cela signifie une augmentation de 33 pour cent dans une année. Ces 42000 ouvrières sont réparties aux branches d'industrie suivantes:

Journalières aux travaux de construction	1783
Ouvrières de brasseries et de tonneleries	229
Relieuses	1878
Ouvrières d'imprimeries et des maisons de litographie	1087
Ouvrières-couvreuses	3
Ouvrières tourneuses	90
Ouvrières métallurgistes	2079
Ouvrières de verreries (Tannwald)	610
Ouvrières orfèvre	80
Ouvrières ceinturières et bronzeuses	536
Employées de commerce	161
Ouvrières de transport commercial	229
Gantières	48
Ouvrières de l'industrie à domicile	1176
Ouvrières du bois	457
Ouvrières du chapeau	546
Sommelières	18
Ouvrières-pelletières	57
Ouvrières agricoles et similaires	39
Ouvrières de l'industrie du cuir	194
Ouvrières de pocheteries fines et maroquineries	81
Ouvrières papetières, caoutchoucuières ouvrières des fabriques chirurgues	3582
Porcelainières	1891
Employées au service privé	367
Ouvrières sellières, pochetières	63
Ouvrières portefaix des vaisseaux	300
Ouvrières de l'industrie de parepluies	282
Conturières, tailleuses	350
Ouvrières-cordonnières	506
Ouvrières travaillant le pierre	5
Ouvrières de l'industrie du tabac	4495
Ouvrières de l'industrie textile	15455
Ouvrières céramiques	249
Porteuses de journaux	704
Ouvrières de tuileries	9
Ouvrières de confiseries	175
Métiers divers	226

total 42190

Partout où il y a un nombre d'ouvrières organisées quelque peu considérable ou encore dans le cas que se trouve parmi eux une camarade qui a le talent et le penchant de le faire, des femmes font partie des comités exécutifs des organisations syndicales.

Dans le mouvement politique aussi les ouvrières ont le même droit que les hommes. Dans les organisations politiques les femmes — d'après § 30 de la loi sur les associations et réunions — ne peuvent pas être admises. Mais comme l'action du mouvement politique ne se borne pas à la vie des cercles, mais a bien son centre dans les soi-disant groupements des rues et des maisons, les femmes ont la même possibilité de pouvoir agir dans la vie politique que les hommes. Les camarades femmes vont chercher à domicile des membres, les cotisations du parti, elles distribuent les journaux et les feuilles volantes, elles appartiennent aux comités des districts et elles prennent part aux réunions électorales. C'est d'un côté le manque de temps libre de la femme travaillante et d'autre côté les préjugés de sexe à surmonter qui sont la cause que tout cela se fait encore dans une mesure bien trop faible. Du reste ces maux sont les mêmes dans tous les pays où la femme est ouvrière, épouse et mère tout à la fois. Des congrès du parti ouvrier et des syndicats se sont occupés déjà de la question des ouvrières et ils ont cherché des moyens aptes à secouer l'indifférence du prolétariat féminin afin de gagner les femmes prolétaires pour l'organisation. Le succès de ce travail se montre dans les nombres mentionnés plus haut. Il y a eu aussi deux Conférences de femmes de l'Autriche allemande, ces conférences s'occupant en premier lieu des questions de propagande, d'organisation et avec les lois protectrices du travail de femmes. La première conférence des femmes en 1898 décida la création du comité des femmes de l'empire, qui a la tâche de faire de la propagande parmi les ouvrières et de propager l'éclaircissement et la conscience de classe parmi des ouvrières et le cas échéant d'arranger des réunions et des démonstrations pour les revendications spéciales des ouvrières. Le comité des femmes comme son nom l'indique, a sa sphère d'action dans toute l'Autriche, où la langue allemande prédomine et reçoit des subventions de l'exécutif du parti, du comité général des syndicats et de l'organisation socialiste de la Basse-Autriche. Jusqu'à présent le comité des femmes n'a pas d'autres revenus.

Le comité des femmes de l'empire délègue des conférencières pour des réunions politiques et syndicales, il envoie aussi des déléguées aux congrès et assemblées syndicales des branches d'industrie où le travail féminin joue un rôle, et fort de l'expérience gagnée dans la propagande, il donne des avis et des conseils pour avoir un meilleur succès parmi les ouvrières. En cas de grève et

de lock-out où des ouvrières sont engagées, le comité se met à disposition des ouvriers et ouvrières pour encourager les dernières à la persévérance.

Le comité des femmes prend part à toutes les actions politiques du parti. Lors du combat pour le suffrage universel des hommes les camarades femmes y prirent un part remarquable, convoquant de nombreuses réunions publiques de femmes et en participant aux démonstrations dans les rues. Quand le parti s'appretait à la grève générale le comité rédigea une feuille volante, qui fut distribuée parmi les ouvrières de Vienne en 150 000 exemplaires, la grève générale devant être déclarée tout d'abord à Vienne. Quant le droit du suffrage universel pour les hommes fut enfin conquis, la lutte électorale fut engagée aussitôt. Les camarades femmes se jetaient immédiatement dans le combat, faisant une propagande assidue, moyennant des réunions publiques et la distribution des feuilles volantes; elles ont pris part aussi bien dans la lutte lors des élections principales que lors des ballotages.

Le comité des femmes a toujours déployé une activité efficace quand il s'agissait de protester contre l'oppression et l'exploitation des travailleurs. Dans de nombreuses meetings on protesta contre l'usurière politique de douane suivie par le gouvernement. Une agitation spéciale fut entreprise contre la cherté de la viande et des vivres. La „Arbeiterinnen-Zeitung“, le journal de propagande des ouvrières autrichiennes qui paraît deux fois par mois, tiré à 11 000 exemplaires soutient les actions du comité. Une femme appartient au comité exécutif du parti, une autre au comité général des syndicats unis, et ces citoyennes sont en même temps membres du comité des femmes de l'empire, de sorte que l'unité de l'action de propagande est garantie. Après que le nouveau „Reichsrat“ avait été élu par le suffrage universel et égale pour les hommes une forte fraction de députés socialistes entra au parlement et commença aussitôt ses travaux. Elle résolut conformément aux vœux des femmes socialistes de demander l'extension du droit de suffrage aux femmes. Des projets de loi de protection pour ouvrières sont en préparation.

Le comité et les camarades femmes en Autriche en général ne manqueront pas de déployer d'énergie nécessaire pour appuyer leurs revendications lors que le parlement siégera de nouveau. La revendication de droits politiques, surtout de l'électorat et de l'éligibilité pour le sexe féminin trouvera d'autant plus de sympathies que la cherté des vivres les plus nécessaires se fait sentir de plus en plus durement. L'intention du gouvernement de créer une assurance d'état pour vieillesse et invalidité seule, mais non pour les veuves et les orphelins aussi fera éclater des protestations impétueuses

parmi les femmes, et la revendication du suffrage active et passive pour femmes en profitera.

Il reste à observer que le mouvement parmi les ouvrières autrichiennes est purement prolétaire et socialiste. Les 42 000 membres féminins des syndicats sont tout aussi bien des socialistes que les femmes appartenantes aux sociétés d'instruction pour femmes et aux organisations politiques. Le journal socialiste „Die Arbeiterinnen-Zeitung“ est lu surtout par des ouvrières syndiquées. La conquête du suffrage universel pour les hommes et le résultat victorieux des premières élections; dans lesquelles les socialistes ont gagné 87 sièges au parlement éveilla parmi les femmes l'enthousiasme et l'envie du combat; nous espérons et nous attendons qu'en hiver prochain le mouvement parmi les ouvrières gagnera des forces nouvelles et que l'organisation des femmes fera des progrès remarquables en dépit des lois très-réactionnaires sur les réunions.

Fédération Nationale des Femmes Socialistes Belges.

La Fédération Nationale des Femmes Socialistes est affiliée au Parti ouvrier, elle a pour but la réalisation du programme suivant: 1. Reconnaissance de la femme comme être humain et membre de la société. 2. Electorat et éligibilité pour les chambres législatives, conseils provinciaux et communaux, conseils de prud'hommes et en général pour tous les pouvoirs publics. 3. Accessibilité de toutes les fonctions et professions aux femmes avec égalité de salaire pour les mêmes services. 4. Minimum de salaire qui permette à la femme de pourvoir aux besoins d'une existence normale. 5. Instruction gratuite et obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, même programme pour les deux sexes — gratuité des écoles professionnelles et de toutes les institutions d'enseignement supérieur. 6. Tutelle de l'état pour les orphelins jusqu'à l'âge de 18 ans. 7. Entretien de l'Etat de tous les invalides du travail des deux sexes. 8. Lutte contre l'ivrognerie et la prostitution par le relèvement de la misère. 9. Lutte contre la guerre par le bien être des travailleurs la fraternité des peuples et l'institution d'un tribunal d'arbitrage international.

La Fédération réunit les groupes de femmes socialistes aussi que groupes mixtes, syndicats, mutualités, groupes de propagande d'éducation, d'agrément et politiques afin d'établir une entente commune pour l'obtention des différents points inscrits à son programme.

Elle compte actuellement 18 groupes (environ 1000 membres). Elle organise annuellement un congrès et des assemblées trimestrielles. Le bureau composé de huit membres est chargé d'exécuter les décisions des congrès et des assemblées.

Elle publie deux journaux mensuels l'un en français „La Femme Socialiste“ l'autre en flamand „De Stem de Vrouw“. La Fédération publie des tracts et brochures selon les besoins et la nécessité du moment elle organise des meetings et conférences. La fédération des femmes est représentée au conseil général du parti, elle compte un membre au bureau, une déléguée au conseil général et une délégué suppléante, celles-ci sont chargées des revendications féminines au sein du parti ouvrier.

Vu le nombre des membres affiliés au parti ouvrier, il est triste de constater, la faiblesse de notre organisation. Les causes sont le manque de propagandistes femmes, l'inconscience et l'ignorance.

En notre dernier congrès de décembre il a été décidé que, afin de fortifier l'organisation et de créer des nouveaux groupes, le bureau de la femme se mettra en rapport avec les secrétaires des différentes régions et examinera trimestriellement la situation morale de chaque groupe.

La situation de nos journaux n'étant pas brillante, il a été décidé que chaque groupe payerait une cotisation annuelle et distribuerait les journaux à tous ses membres. Au congrès extraordinaire, au mois de juin dernier, organisé par le parti ouvrier en vue du congrès de Stuttgart la citoyenne Tillmanns présenta un rapport sur le Suffrage des Femmes. Celui-ci avait été approuvé par la Fédération et après discussion il fut également adopté du congrès.

Les délégués belges au Congrès de Stuttgart auront donc à se conformer à la résolution suivante, votée à l'unanimité:

„Considérant que les femmes doivent connaître, dans l'intérêt de tous et pour elles-mêmes les lois qui les régissent et doivent aider à la confection de celles ci, le congrès décide: 1. Que le Parti ouvrier fasse une propagande active dans tout le pays afin de convaincre les hommes de la nécessité et de l'utilité du suffrage des femmes. 2. Que les groupes affiliés organisent des conférences et des meetings traitant la question et entreprennent l'éducation sociale des femmes. 3. Que le Congrès décide d'entamer une campagne immédiate pour le suffrage et l'éligibilité des femmes aux conseils de prud'hommes, conseils d'industrie et du travail, conseils communaux. 4. Que le Parti examine quel sera le moment opportun de réclamer le droit de suffrage législatif des femmes tel qu'il est inscrit à son programme: Le suffrage universel pur et simple, sans distinction de sexe.“

La citoyenne Van Langendonck proposa de déléguer la rapporteuse au Congrès de Stuttgart, aux frais du Conseil général. Cette proposition fut acceptée.

Au congrès annuel du parti ouvrier la secrétaire a protesté contre l'indifférence du parti au point de vue de l'organisation féminine,

des mesures d'entente ont été prises et le conseil général au congrès prochain fera rapport du travail entrepris. Nous comptons de la sorte fortifier nos groupes existants et créer de nouveaux. Nous espérons compter de nouveaux éléments qui iront dans tout le pays porter la semence socialiste et revendiquer les droits des femmes si longtemps opprimés par la société actuelle.

Pour la fédération

La secrétaire: Maria Tillmanns.

Rapport des clubs des femmes social-démocrates des Pays-Bas.

L'origine des clubs de femmes social-démocrates dans les Pays-Bas remonte au printemps de 1905. C'est à Amsterdam que se forma la première de ces organisations, les autres furent fondées dans l'ordre suivant: à Scheveningue, à la Haye, à Rotterdam, Dordrecht, Kampen, Middelborg, Delft et Leenwarden. Groningen et Zwolle ont aussi des clubs social-démocrates de femmes, mais ceux-ci, nous le regrettons vivement, n'ont présenté aucun rapport.

Nous avons donc en Hollande 11 clubs, dont le nombre total de membres arrive à 515. La table statistique que nous joignons à notre rapport donne un aperçu exact sur le nombre de membres inscrits dans chacune des organisations que nous venons d'énumérer et sur d'autres détails encore.

Sept de ces organisations rendent obligatoire à tous leurs membres, sans exception, d'appartenir au Parti ouvrier social-démocrate. L'organisation de Kampen n'est trop sévère dans l'application de cette norme, on pourrait à mon avis, dire la même chose de celle de Leenwarden, puisque c'est en termes assez vagues qu'elle en parle: „ce n'est pas notre intention de tolérer des exceptions“.

Dans 5 clubs la cotisation minimum est de 5 cents (10 centimes) par mois, sans compter naturellement la cotisation payée au Parti. A Kampen les membres payent 1 cent par semaine, à Dordrecht 3 cents par semaine, cette cotisation donne droit à l'abonnement gratuit de notre organe „De Proletarische Vrouw“ (La Femme Prolétaire). Le club de Rotterdam exempt ses membres de toute cotisation, c'est la Fédération social-démocrate qui subvient à toutes les dépenses. Le club des femmes social-démocrates de Middelburg doit son origine à un cercle d'études qui existe depuis longtemps; tous les membres du club féminin étant en même temps aussi membres

du cercle d'études, le club des femmes n'a imposé aucune cotisation à ses membres.

Quant au Parti, c'est-à-dire aux organisations locales et à la Fédération social-démocrate, elles donnent aux organisations féminines leur appui moral et financier à Rotterdam, Leenwarden et Dordrecht; à Amsterdam et Delft c'est seulement un appui matériel que les clubs féminins reçoivent du Parti. A la Haye et à Scheveningue nos organisations féminines ne reçoivent aucun aide de la part des organisations social-démocrates, la Fédération de Kampen n'a pas les moyens d'accorder un appui matériel au club des femmes.

Quant à notre organe mensuel, „La Proletarische Vrouw“, publié par le club d'Amsterdam, il n'a pas encore trouvé les lectrices que nous lui désirons. Le prix d'abonnement annuel est de 50 cents, le numéro est vendu à 2 cents. L'abonnement n'est obligatoire pour aucun des clubs, à Scheveningue, Leenwarden et Dordrecht tous les membres des clubs social-démocrates féminins sont pourtant abonnés à „La Proletarische Vrouw“. A Amsterdam ce journal est fourni gratuitement à tous les membres du club, tandis que dans les autres localités il est acheté par ceux-ci à raison de 2 cents le numéro et souvent le même exemplaire est lu par plusieurs membres.

„La Proletarische Vrouw“ ne compte actuellement que 600 abonnées, pour pouvoir faire une propagande efficace, il faut que notre organe soit répandu davantage. Il est probable que l'édition du journal se fera à l'avenir par tous les clubs réunis.

C'est en fréquentant les femmes prolétaires dans leurs demeures, et en entamant des conversations sur des questions importantes pour leur vie, mais aussi en développant nos principes socialistes dans des réunions publiques et dans des séances des clubs, où l'accès est libre à tout le monde, que les membres de nos organisations font de la propagande socialiste.

Le but de tous nos clubs, l'aspiration qui leur est commune est de faire des social-démocrates conscientes et actives de tous leurs membres. C'est ainsi qu'à Amsterdam et à Kampen le programme du Parti a été étudié et discuté, à Amsterdam notre club s'est occupé aussi du programme communal. Dans plusieurs de nos clubs nos camarades lisent et analysent des brochures et de petites publications de propagande. Le club d'Amsterdam a traité plusieurs fois du suffrage des femmes, et diverses fois des membres des syndicats ont tenu des conférences sur le mouvement syndical: un des buts poursuivis par le club mentionné est précisément celui, d'organiser les ouvrières dans les syndicats qui existent déjà et d'en fonder de nouveaux.

Les organisations féminines

Nom de la localité	Nombre de membres	Adhésion au Parti social- démocrate	Cotisation minimum	Appui moral et financier de la part des organisations du Parti
Amsterdam . . .	155	obligatoire	5 cents (10 cen- times) par mois	Appui financier de la part de l'orga- nisation social- démocrate locale
Scheveningue . .	26	obligatoire	Dito	Point
La Haye	40	obligatoire	Dito	Point
Rotterdam	106	obligatoire	Point	Appui moral et financier de la part de la Fédération
Dordrecht	36	obligatoire	3 cents par semaine	Appui moral et financier
Kampen	9	Des exceptions sont tolérées	1 cent par semaine	L'organisation locale ne dispose pas d'assez de moyens pour se- courir le club féminin
Middleburg	32	obligatoire	Point	Jusqu'à présent point
Delft	31	obligatoire	5 cents par semaine	En cas de besoin pour la propagande
Leenwarden . . .	—	Pas précisée	Dito	Paye une part de publications de propagande
Groningen* . . .	—	—	—	—
Zwolle*	—	—	—	—

* N'ont pas envoyé de rapport.

social-démocrates des Pays-Bas.

L'organe des femmes socialistes	Propagande	Moyens pour l'instruction socialiste des membres
Le club pay l'abonnement pour tous les membres	Visites aux familles prolétariennes, réunions publiques et réunions avec admission de non-inscrits. Cours d'instructions, distribution de brochures	Etude du programme du Parti, du programme communal, suffrage des femmes, mouvement syndical etc.
Tous les membres sont abonnés	Visites aux familles, réunions avec admission de non-inscrits	Coopération avec l'organisation locale du Parti, propagande en faveur de ses réunions
Les membres n'ont pas de moyens pour s'abonner, ils font circuler l'organe ou en achètent un numéro par membre	Visites aux familles et réunions publiques	Lecture de publications socialistes populaires. Propagande pour les réunions de l'organisation locale du Parti
Jusqu'à présent seulement quelques membres sont abonnés au journal	Visites aux familles et réunions publiques	Réunions et bibliothèque
Les abonnements sont payés par le club	Visites aux familles et réunions publiques	Propagande, discussion, cours d'instruction, lecture de brochures et d'articles de journaux
Achètent un exemplaire du journal et le payent 2 cents	Visites aux familles et publications de propagande	Tous les 15 jours explication du programme du Parti, discussion sur les causes de l'augmentation du prix des vivres etc.
Pas obligatoire, les membres achètent le journal	Cours d'instruction au „Samen Sterb“	Cours d'instruction, lectures, soirées dédiés aux études
Pas tous	Visites, cours de l'ecture, réunions publiques	Propagande pour faire fréquenter les réunions du Parti et les réunions du club
Sont abonnés, mais l'abonnement n'est pas obligatoire	Réunions publiques et réunions avec admission de non-inscrits	Lecture et distribution de brochures de propagande populaire
—	—	—
—	—	—

Il est à désirer que notre Parti reconnaisse toute l'importance de la participation des femmes prolétaires au mouvement d'émancipation de la classe ouvrière et que par conséquent l'organisation du prolétariat féminin trouve de la part des institutions du Parti l'appui nécessaire et mérité.

Salut socialiste

M. Mensing, Secrétaire.

Rapport du Syndicat des Couturières d'Amsterdam.

Qu'il nous soit permis de présenter à la première Conférence Internationale des Femmes Socialistes un bref rapport sur l'origine et l'état actuel du Syndicat des Couturières à Amsterdam.

En 1897 ce syndicat fut fondé par plusieurs couturières et quelques féministes, s'intéressant du sort des ouvrières. La prépondérance de l'élément prolétaire se fit sentir dès le début, c'est pourquoi les féministes bourgeoises n'exercèrent aucune influence sur le développement de notre organisation. A peine fondée, elle compta 150 membres, mais dans quelque temps elle n'en renfermait que 30. En général le nombre des adhérentes a toujours été très variable, phénomène qui semble commun à toutes les organisations féminines. C'est ainsi par exemple que notre organisation avait 400 membres avant la grève générale, deux mois après elle n'en comptait que 65. Vers cette époque pourtant aussi les organisations des hommes subirent un recul sensible, car le gouvernement avait réussi de paralyser pour quelque temps au moins par ses lois draconiennes le mouvement ouvrier syndical en général. Mais à partir du mois de mars de 1904 le nombre des membres augmenta toujours et au mois de mai 1906 le syndicat compta 175 membres. Ce progrès est dû à la victoire obtenue par la grève dans un atelier de confection des vêtements d'homme. Les nouveaux membres étaient presque exclusivement des ouvrières travaillant dans cette branche. Le nombre des ouvrières de la confection étant sensiblement augmenté, elles fondèrent une organisation professionnelle spéciale et notre syndicat ne compta ensuite que 40 membres.

A l'œuvre! C'était là notre devise et nous pouvaient bientôt enregistrer 80 membres, grâce à un travail difficile mais assidu. Tout en admettant que 80 organisées sont un nombre assez petit comparé avec le nombre total d'ouvrières de notre branche, notre syndicat montre pourtant un progrès satisfaisant. Abstraction faite de petits avantages et conquêtes comme par exemple la révocation des congés donnés etc. notre organisation a contribué à augmenter le nombre

des inspecteurs de travail. La législation ouvrière est maintenant observée beaucoup plus rigoureusement qu'auparavant, circonstance qui a bien profité à la propagande et nous a fait obtenir de nouveaux succès. Le *Messenger des Tailleurs et des Couturières* notre organe, a réussi à faire diminuer bien des abus, attirant l'attention du public sur les conditions de travail des ouvrières dans notre branche.

Dès son origine notre syndicat prend part à la manifestation du premier mai et aux démonstrations pour le suffrage universel, depuis 7 ans il a adhéré au cartel des comités ouvriers à Amsterdam. Les ouvrières de la confection qui se sont séparées des couturières ont réussi après une lutte pénible, à augmenter leur salaire de 25 pour cent, leur groupe fait de bons progrès.

Nous aussi nous croyons que „l'instruction doit précéder la lutte“. Notre section de „jeunes membres“ à laquelle appartiennent les couturières au-dessous de 18 ans pratique cette devise. Cette section s'occupe surtout de l'éducation syndicale et sociale des jeunes ouvrières, elle travaille sous la direction des syndicats. Il va sans dire que l'instruction ainsi acquise servira à nos membres dans la lutte sociale qui les attend.

Je peux bien dire en terminant que nous ne perdons jamais courage, car nous avons grande foi dans le triomphe de notre idéal. Ce que nous avons réussi de faire dans un pays économiquement aussi arriéré comme le nôtre n'est certes pas grande chose et c'est certainement bien dépassé par les progrès du mouvement des ouvrières dans les autres pays. Pourtant nous n'aurions guère pu rapporter les progrès que nous avons accomplis — aussi insignifiants qu'ils puissent paraître — si dans les heures pénibles les nouvelles de nos sœurs victorieuses ne venaient nous apporter du courage à persister dans notre œuvre. C'est ainsi que nous avons continué de marcher en avant.

La nombre et l'importance de vos victoires, chères sœurs, seront pour nous toujours une vive joie.

C. Zaalberg, Présidente du Syndicat des Couturières.

Rapport de la Fédération des Sociétés des Ouvrières Suisses.

La Fédération des ouvrières suisses se composa au commencement de l'an 1906 des 10 sections suivantes: société des ouvrières-Bâle, Stauffacherinnenverein-Bâle, sociétés des ouvrières à Berne, Hérisan, Chaffhouse, St. Galle, Wyl, Wintertour, Zurich et de plus

un cercle pour l'instruction des filles socialistes à Zurich. La section de St. Gall appartenait autrefois déjà à la Fédération, mais elle lui avait tourné le dos pour quelque temps. Au mois de mai 1906 elle s'est affiliée de nouveau à l'organisation centrale. En même temps la société des ouvrières de Berne qui trainait un peu fut réorganisée et s'est remarquablement solidifiée. Depuis lors deux sections nouvelles se sont affiliées à la Fédération: une société à Bätzingen près de Berne, d'origine récente et une société d'ouvrières italiennes à Kreuzlingen; à cause de l'adhésion de cette dernière il fallait faire imprimer le règlement de la Fédération en langue italienne. Dans la Suisse française le besoin d'organisation des femmes s'est réveillé aussi. L'adhésion à la Fédération d'une société des ouvrières de Fribourg dont vous avons été informé, marque ce progrès.

En automne 1906 la citoyenne Greifenberg de Augsburg entreprit une tournée de propagande dans la Suisse, qui eut une influence favorable sur le mouvement fédéral. Dans de diverses sections plusieurs citoyens et citoyennes firent des conférences instructives et encourageantes. Le „Stauffacherinnenverein“ de Bâle prit part aux démonstrations ouvrières, ainsi à la fête donnée en l'honneur des révolutionnaires russes massacrés, à la manifestation du premier mai et au cortège de démonstration de la „fête rouge“ de la bataille de St. Jacques. A Pâques 1906 l'assemblée générale de la Fédération ouvrière eut lieu, suivant le congrès de la Fédération des Syndicats Suisses; outre 15 déléguées il y prirent part des représentantes du comité central de Wintertour et encore l'inspectrice du travail à Bâle. La citoyenne Furrer, membre du Stauffacherinnenverein, fut élue membre du Conseil Général de la Co-operative universelle de Bâle. — La société des ouvrières de Schaffhouse créa une mutualité pour secourir les accouchées indigentes. La section de St. Gall pour avoir un avantage pratique à offrir aux membres nouvellement recrutés a créé une caisse de secours aux malades dans laquelle les membres versent 60 centimes par mois.

La société de Wintertour institua un cours de couture et de raccommodage auquel prirent part plus de 40 camarades. L'état des finances étant relativement favorable dans les sections de Bâle et de Zurich, celles-ci accordèrent des secours financiers aux grévistes. Lors de l'avant-dernière assemblée des déléguées de la Fédération on résolut la publication d'un organe fédéral qui parut pour la première fois le premier mai 1906 sous le titre „Die Vorkämpferin“. Le nouveau organe de propagande a rencontré des sympathies, aujourd'hui il est déjà tiré à 2000 exemplaires. La société des ouvrières de Zurich a rendu la lecture de la „Vorkämpferin“ obligatoire pour ses membres qui reçoivent l'organe fédéral en payant

une petite augmentation de leur cotisation mensuel. Cette section a aussi le mérite d'avoir fait faire à ses dépenses une enquête sur la situation des ouvrières travaillant à domicile. La proposition de fonder une caisse centrale pour secours en cas de maladie fut repoussée au commencement de l'année 1907 à Zurich; mais on résolut de travailler à toute force pour l'amélioration du projet sur l'assurance d'état de la Suisse.

D'après le rapport de la citoyenne trésorière la recette de la Fédération en 1906 était de 950,50 Fr., les dépenses étaient de 799,90 Fr.; il y avait donc un solde de caisse de 642,60 Fr. à la fin de l'année.

Rapport de la Commission féminine de la 13^e Section du Parti Socialiste de France.

Camarades! Lors de l'organisation de la Conférence de Mannheim, nous avons eu le regret de ne pouvoir y participer d'aucune façon, rien n'ayant encore été tenté pour grouper les femmes socialistes de France. Mais, au lendemain de cette Conférence, une des femmes, adhérente à la 13^e section de Paris, nous ayant mis au courant des résultats obtenus en Allemagne et dans quelques autres pays, nous avons obtenu de cette Section l'autorisation de constituer une Commission féminine locale. Je dois ajouter que la 13^e section se trouvait celle qui, depuis plusieurs années, avait toujours vu un grand nombre de femmes militer avec les hommes; il y avait alors 14 femmes adhérentes pour cet arrondissement de Paris.

La première Commission féminine, composée de ces 14 femmes, se mit aussitôt à l'œuvre: il s'agissait, pour elle, de faire une propagande active pour voir accroître le nombre de ses membres. Nous avons réussi à faire adhérer au Parti Socialiste quelques femmes de militants, qui étaient jusqu'alors restées en dehors de nous.

De plus, l'arrondissement comprenant beaucoup de femmes employées à l'Assistance publique de Paris (services de plusieurs hôpitaux et hospices, du Magasin Central etc.), nous avons organisé une conférence publique, spécialement destinée aux femmes, avec l'ordre du jour suivant: 1^o le citoyen Paul Lafargue sur la femme-prolétaire; 2^o la citoyenne Chaboseau-Napias sur les Conditions de travail du personnel féminin non-gradé de l'Assistance publique. Notre réunion réussit au-delà de tout espoir, et nous fîmes plusieurs adhésions féminines.

A la suite de la grève des Ouvriers et ouvrières de la Raffinerie Say, qui est aussi dans notre arrondissement, nous avons organisé

une seconde réunion, avec l'ordre du jour suivant: 1^o conditions de travail des femmes dans la Raffinerie, par la citoyenne Foucher, raffineuse révoquée pour faits de grève: 2^o la femme et le socialisme, par le citoyen A. Chaboseau.

Le mouvement que nous avons créé dans le XIII^e arrondissement nous a amené, en 5 mois, 17 adhésions de femmes, ce qui porte à 31 le nombre des membres de notre Commission. Mais, par des articles de journaux et par une propagande verbale active, nous avons fait faire des adhésions de femmes dans d'autres quartiers de Paris; nous comptons fournir des conférencières pour les réunions publiques des autres sections, et arriver ainsi à constituer, l'hiver prochain, d'autres Commissions féminines à Paris. De plus, nous savons qu'un groupe féministe socialiste de Bordeaux, qui vivait en dehors du Parti, s'est rallié à celui-ci, afin de faire une propagande active, mais commune.

Nous n'avons donc que peu de choses à dire sur le mouvement des femmes socialistes, mais nous pouvons cependant affirmer que ce mouvement est créé, et qu'il rencontre partout des vives sympathies.

Pour la Commission féminine de la XIII^e Section.

La Secrétaire: E. Sons.

